

**Impact de la parenté linguistique et de la proximité géographique sur l'appropriation des langues et leur poids lors des rencontres nationales.**

**Impact of linguistic kinship and geographical proximity on the appropriation of languages and their weight at national meetings.**

\*Oumansour Nadjia (M<sup>me</sup> Hadjar)

Université de Tlemcen, Laboratoire DYLANDIMED (Algérie)

[nadjia.oumansour@univ-tlemcen.dz](mailto:nadjia.oumansour@univ-tlemcen.dz)

d/ rec: 16/02/2019

d/ acc: 13/05/2019

d/ pub: 15/07/2019

**Résumé** Cet article part de l'étude du choix et du poids des langues utilisées lors d'une conversation menée par des étudiants kabyles et algérois et une autre par des kabyles et des mozabites. En effet, notre objectif principal est de vérifier l'impact de la proximité géographique et de la parenté linguistique sur l'appropriation des langues et la mobilisation des répertoires linguistiques chez nos locuteurs, en rendant compte de la récurrence et de la fréquence de toute langue parlée dans les deux conversations.

**Mots-clés :** Parenté linguistique ; Proximité géographique ; Algérois ; Kabyle ; Mozabite.

**Abstract:** This article targets the study of the choice and weight of languages used in a conversation conducted by Kabyle and Algerian students and another by Kabyle and Mozabite. Indeed, our main objective is to verify the impact of geographical proximity and linguistic kinship on the appropriation of languages and the mobilization of linguistic repertoires in our speakers, by accounting for the recurrence and frequency of any language spoken in both conversations.

**Keywords:** Linguistic kinship ; Geographical proximity ; Algiers ; Kabyle ; Mozabite.



\* Oumansour Nadjia. [nadjia.oumansour@univ-tlemcen.dz](mailto:nadjia.oumansour@univ-tlemcen.dz)

**I. Introduction :**

Cette contribution est née d'un questionnement autour de la nature des contacts intralinguistiques et inter-linguistiques. A vrai dire, nous cherchons à savoir comment des locuteurs venant de différentes wilayas utilisent et mobilisent-ils leurs répertoires linguistiques en situation de contact inter et intralinguistique ? Plus exactement, nous sommes très curieux de décrire comment les locuteurs kabyles et mozabites utilisent-ils et gèrent-ils leurs répertoires linguistiques en situation de contact intralinguistique ? Ici, nous signalons que le mozabite et le kabyle se considèrent comme des variétés berbères c'est-à-dire venant de la même origine linguistique mais qui constituent au même temps deux variétés diatopiques parlées dans deux zones linguistiques éloignées géographiquement (le kabyle au nord algérien et le mozabite au sud).

En effet, notre réflexion s'étend aussi à connaître comment des locuteurs n'ayant pas en commun la même langue maternelle comme les algérois et les kabyles mais vivant dans des zones linguistiques géographiquement approximatives comme la zone algéroise et la zone kabyle arrivent à se communiquer.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons opté pour une approche quantitative dont le but est de cerner le poids des langues sollicitées à partir de leurs fréquences dans les deux conversations (kabylo-algéroise et kabylo-mozabite) constituant notre corpus d'analyse.

Dans ce travail, nous nous intéresserons surtout au facteur de la proximité géographique et celui de la parenté linguistique et leur impact sur la gestion et la mobilisation des répertoires linguistiques en cas de rencontres nationales (rencontre kabylo-algéroise vs rencontre kabylo-mozabite). En somme, notre article se focalise sur la description et puis la compréhension du mécanisme à travers lequel le parler bi-plurilingue se construit et s'organise au dépend des deux facteurs cités ci-dessus.

**II. Méthodes et matériaux :**

Nous avons opté pour l'Ecole Préparatoire des Sciences Economiques, Commerciales et de Gestion située au niveau de la wilaya de Tlemcen comme terrain d'enquête. En réalité la raison pour laquelle notre choix est tombé sur cette Ecole d'élite vient de la diversité géographique et linguistique de ses étudiants qui sont venus de toutes les régions

algériennes. Quant au choix de cette spécialité vient de notre besoin d'enquêter une population la plus disponible par rapport aux autres spécialités. Après avoir contacté l'administration et crée des relations d'amitié avec certains étudiants, nous avons réussi à convaincre certains étudiants à participer à cette enquête<sup>†</sup> et de réaliser des conversations authentiques constituant notre corpus d'analyse.

Notre corpus se compose de deux conversations enregistrées à l'aide de deux complices Sylia et Brahim. La première kabylo-algéroise a été faite au niveau de la cour de l'Ecole entre deux kabyle ; Sylia et Youcef et deux autres étudiants algérois ; Riadh et Amine qui sont tous des amis. Cette conversation était sur le thème des relations d'amitié et du mariage qui a duré 26 minutes et 24 secondes.

Quant à la seconde kabylo-mozabite a été animée par deux locuteurs kabyles ; Youcef et Fatima et deux autres mozabites ; Brahim et Mohammed dont sa durée est de 40 minutes. Les thèmes abordés lors de cette conversation étaient sur le mariage et les traditions.

Ici, nous suivons une approche quantitative qui se base sur les calculs des unités linguistiques produites dans chaque langue ou variété linguistique parlée et par la suite convertis aux fréquences d'usage qui montrent le poids des langues dans les interactions c'est-à-dire leur langue matrice.

CAMBRONE distingue la langue matrice qui se voit comme un moule<sup>‡</sup> syntaxique d'insertion de la langue encadrée qui est considérée comme la langue fournissant les éléments linguistiques à insérer suivant la syntaxe et la grammaire de la langue matrice. Dans ce sens, CAMBRONE (2004 :06) déclare que « *D'une part, la LM définit le cadre syntaxique, elle organise les relations grammaticales au sein de l'énoncé (l'ordre des mots) ; et d'autre part, les éléments de la LE viennent s'insérer dans la LM* ». Dans la même optique,

---

<sup>†</sup> La sélection des enquêtés est faite après des pré-enquêtes faites au niveau de l'administration et d'une autre grâce à un questionnaire de biographie langagière distribués à toute la promotion. Le dépouillement et l'analyse initiale des questionnaires remplis nous a aidé à sélectionner l'échantillon d'étude et par la suite de créer des relations d'amitié avec les huit (08) locuteurs qui ont participé à la réalisation de deux conversations.

<sup>‡</sup> Dans les travaux récents de POPLACK et LEVY (2010), le terme de « *recipient-language* » est apparu en reflétant le sens de langue matrice.

CAUBET (2001 : 24) précède CAMBRONE (20004) en pensant que la langue matrice « [...] organise les relations grammaticales au sein de l'énoncé, l'ordre des mots, et les éléments de la LE viennent s'insérer dans la LM. Le modèle tient aussi compte des correspondances plus ou moins étroites entre les structures des langues mélangées, ce qui aboutit, selon les cas, à une fusion plus ou moins harmonieuse».

Dans le but de déterminer la langue matrice et des langues encastrées utilisées par nos locuteurs dans les deux conversations, nous optons pour le modèle d'insertion de MYERS-SCOTTON (1993, 20). Selon elle, « *matrix language frame* » sert à dire « ...*the participating languages are labelled in the following way. The 'base' language is called the matrix language (ML) and the 'contributing' language (or languages) is called the embedded language (EL)* ». Or, pour appliquer ce modèle il est nécessaire de détecter toutes les langues ou les variétés linguistiques parlées par nos locuteurs et ensuite nous procédons au comptage des fréquences (*frequency counts*) au-delà de la phrase comme procédé pour découvrir la langue matrice. Cependant, notre corpus se dispose de plusieurs langues ce qui produirait l'existence de plusieurs langues encastrées.

Ce comptage des unités linguistiques de chaque langue parlée ne va pas de soi mais il respecte un ensemble des normes propres à notre étude. Pour accomplir cette phase importante nous nous sommes inspirés de la recherche menée par DABÈNE et BILLIEZ (1988) sur les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration algérienne à Grenoble concernant le français et l'arabe dialectal. Et sur le même principe, nous avons établi des normes de quantification concernant le kabyle et le mozabite. Suivant cette méthode, nous avons compté 2510 unités linguistiques dans la conversation kabylo-algéroise et 2955 dans la conversation kabylo-mozabite.

### III. Résultats :

Les tableaux et les graphiques ci-dessous représentent des données statistiques à propos du nombre des unités linguistiques dans l'ensemble des variétés linguistiques constatées et de leurs taux et fréquences : en premier lieu, par rapport à l'ensemble du corpus analysé et au second lieu, par rapport aux unités produites à l'intérieur du même sous-groupe. Il s'agit de montrer clairement les différences

et les écarts existent entre les différents sous -groupes constituants notre échantillon d'analyse en arborant le choix et le poids de chacune des langues parlées.

### III.1.Choix et poids des langues et des variétés linguistiques dans la conversation kabylo-algéroise :

Unités linguistiques	Français	Arabe dialectal	Arabe standard	Kabyle	Total
Nombre des unités	843	1225	6	436	2510
Fréquence des unités	33,58 %	48.80 %	0.23 %	17,37 %	100%

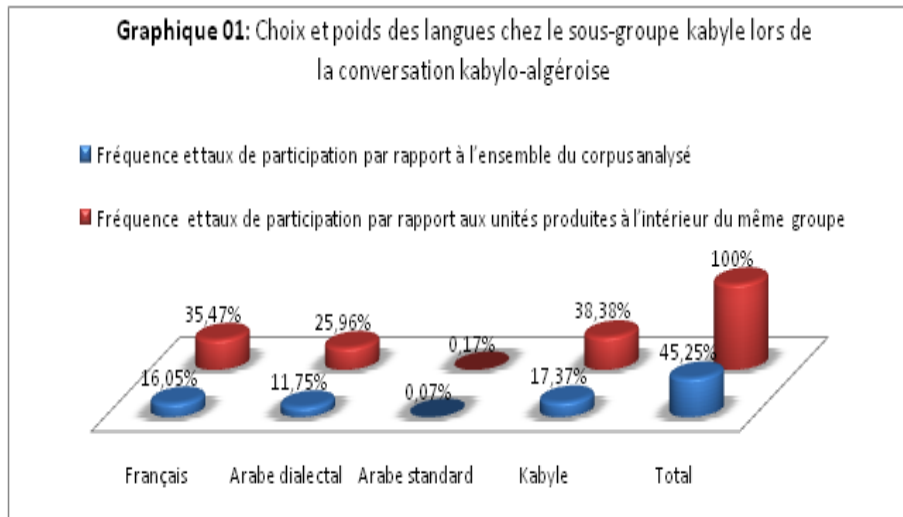
**Tableau 1 : Choix et poids des langues et des variétés linguistiques dans la conversation kabylo-algéroise**

En observant le tableau 1, nous trouvons le nombre des unités obtenues pour l'ensemble des quatre variétés linguistiques parlées lors de la conversation faite par deux locuteurs kabyles et deux autres algérois, est de 2510 unités au total. La distribution de l'ensemble des unités produites nous donne suivant un ordre décroissant ; 1225 unités en arabe dialectal (qui correspond à un taux de 48.80 %), 843 unités pour le français (soit un pourcentage de 33.58 %), 436 unités pour le kabyle (avec un taux de 17.37%) et en dernier rang l'arabe standard avec 6 unités uniquement (qui est de 0.23 %).

#### III.1.1.Calcul de la fréquence des unités et détermination de la (ou les) langue(s) matrice(s) chez le sous-groupe kabyle :

Unités linguistiques	Français	Arabe dialectal	Arabe standard	Kabyle	Total
Nombre des unités	403	295	2	436	1136
Fréquence et taux de participation par rapport à l'ensemble du corpus analysé	16.05%	11.75 %	0.07 %	17.37 %	45,25 %
Fréquence et taux de participation par rapport aux unités produites à l'intérieur du groupe kabyle	35.47 %	25.96 %	0.17 %	38.38 %	100 %

**Tableau 2 : Choix et poids des langues et des variétés linguistiques chez le sous-groupe kabyle lors de la conversation kabylo-algéroise**



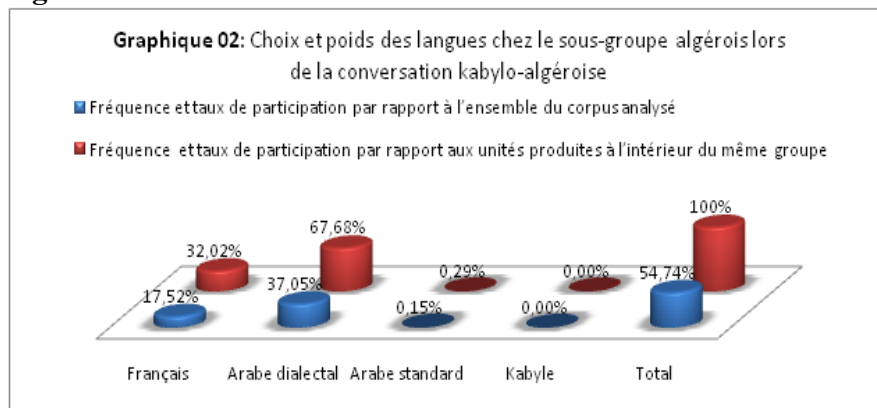
Le tableau 2 contient des données relatives au nombre des items linguistiques produits par les locuteurs kabyles en parlant avec deux locuteurs algérois. Pour une meilleure lisibilité, nous avons converti ce tableau en graphique 01. Le dépouillement des données montre que le sous-groupe kabyle a participé avec un pourcentage de 45,25 % de la totalité des unités linguistiques parlées tout au long de sa conversation avec son partenaire algérois.

Sa contribution est de 16,05 % des unités produites en langue française à l'intérieur du même sous-groupe qui soit 35,47 % de l'ensemble des items produits uniquement par les locuteurs kabyles. Ensuite, nous constatons que l'arabe dialectal est présent avec un poids de 25,96 % de la totalité des unités qui ne dépassent pas les 11,75 % des unités produites seulement de la part des kabyles. Ce qui est remarquable, c'est le taux des unités de l'arabe standard qui est très réservé en ne dépassant même pas 0,2 %. Quant à la variété kabyle, elle existe avec un pourcentage de 17,37% de toutes les unités linguistiques produites lors de la conversation kabylo-algéroise qui soit 38,38 % des items produits exclusivement par les participants kabyles.

### III.1.2. Calcul de la fréquence des unités et détermination de la (ou les) langue(s) matrice(s) chez sous-groupe algérois :

Unités linguistiques	Français	Arabe dialectal	Arabe standard	Kabyle	Total
Nombre des unités	440	930	4	00	1374
Fréquence et taux de participation par rapport à l'ensemble du corpus analysé	17.52 %	37.05 %	0.15 %	00 %	54.74 %
Fréquence et taux de participation par rapport aux unités produites à l'intérieur du groupe algérois	32.02 %	67.68 %	0.29 %	00 %	100 %

**Tableau 3 : Choix et poids des langues et des variétés linguistiques chez le sous-groupe algérois lors de la conversation kabylo-algéroise**



Pour rendre nos données statistiques lisibles, nous avons transformé le tableau 3 au graphique 02. Les données illustrées dans ces deux représentations complémentaires correspondent aux fréquences et aux taux de participation du sous-groupe algérois en contact avec son coéquipier kabyle en termes des items produits en français, arabe dialectal, arabe standard et en kabyle. Ici, cet histogramme démontre que le sous-groupe kabyle a contribué à cette conversation avec un pourcentage de 54,74%.

De la première vue, nous remarquons que le taux le plus élevé des unités produites de la part des locuteurs constituant le sous-groupe algérois est celui de l'arabe dialectal avec une fréquence de 67,68 % qui soit 37,05% de l'ensemble des items arabes dialectaux produits par les algérois.

En deuxième position vient le français avec un taux de 32,02 % des unités produites uniquement par ce même sous-groupe et qui correspond à 17,52 % de la totalité des unités française utilisées durant la conversation kabylo-algéroise.

Par la suite, nous notons que l'usage de l'arabe standard est très limité en ne dépassant pas 0,3 % à l'intérieur de ce sous-groupe et 0,15 % pour l'ensemble du corpus analysé. En ce qui concerne le kabyle, il n'y a aucune unité kabyle produite par aucun locuteur algérois.

### III.2.Choix et poids des langues et des variétés linguistiques dans la conversation kabylo-mozabite :

Unités linguistiques	Français	Arabe dialectal	Arabe standard	Kabyle	Mozabite	Total
Nombre des unités linguistiques	111	1865	165	16	43	2331
Fréquence des unités linguistiques	4.76%	80%	7.07%	0.67%	1.84%	100%

**Tableau 4 : Choix et poids des langues et des variétés linguistiques dans la conversation kabylo-mozabite**

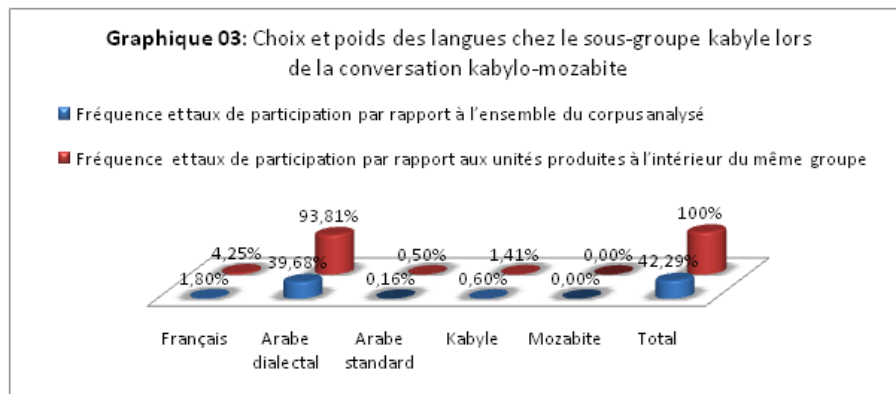
Les calculs faits sous la lumière de la deuxième conversation qui est réalisée par deux locuteurs kabyles, deux autres mozabites sont illustrés dans le tableau 4. Ce qui est remarquable dans cette illustration est la fréquence des items en arabe dialectal qui est de 80% (soit 1865 unités) au détriment des langues maternelles des locuteurs. Nous constatons que le kabyle existe avec un pourcentage de 0,67 % (qui correspond à 16 unités) et 1.84 % (soit 43 unités) pour la variété mozabite. Concernant le français, il est utilisé lors de la production de 111 items (soit 4.76%). A propos de l'arabe standard, nous avons calculé 165 unités linguistiques (correspondant à 7.07 %).

#### III.2.1.Calcul de la fréquence des unités et détermination de la (ou les) langue(s) matrice(s) chez le sous-groupe kabyle :



Unités linguistiques	Français	Arabe dialectal	Arabe standard	Kabyle	Mozabite	Total
Nombre des unités linguistiques	42	925	5	14	00	986
Fréquence et taux de participation par rapport à l'ensemble du corpus analysé	1.80 %	39.68 %	0.16 %	0.60 %	00 %	42.29 %
Fréquence et taux de participation par rapport aux unités produites à l'intérieur du groupe kabyle	4.25 %	93.81 %	0.50 %	1.41 %	00 %	100%

Tableau 5 : Choix et poids des langues et des variétés linguistiques chez chaque sous-groupe kabyle lors de la conversation kabylo-mozabite.



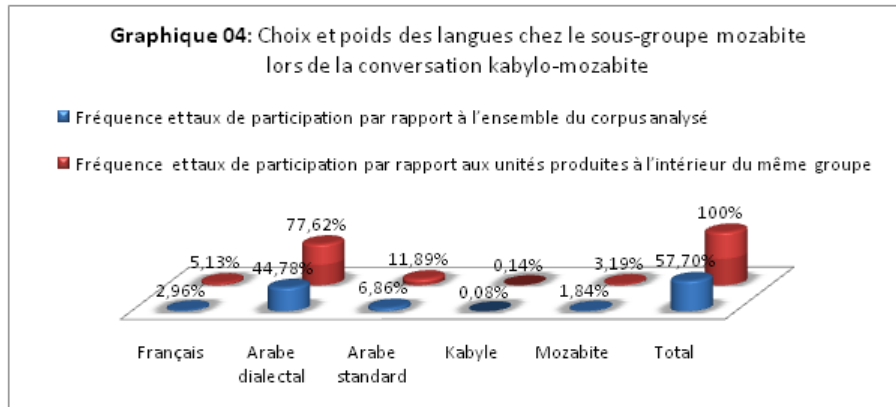
Toujours dans le but d'avoir une bonne intelligibilité de nos données, nous avons rendu le tableau 5 sous forme d'un histogramme figurant dans le graphique 03. Ici les statistiques éclairent que le sous-groupe kabyle contribue à la réalisation de la conversation kabylo-mozabite avec un taux de 42,29 % qui renvoie à 986 unités linguistiques. La représentation graphique exhibe que le sous-groupe kabyle produit davantage des unités en arabe dialectal avec un taux de 93,81 % par le même sous-groupe et 39,68 % par rapport à l'ensemble des unités produites lors de cette conversation (soit 925 items). Ce sous-groupe utilise 42 items français qui répondent à 4,25 % des unités produites à l'intérieur du même groupe kabyle et 1,80 % des unités par rapport à la totalité des items faits par les quatre contributeurs de cette conversation.

En ce qui concerne l'arabe standard, il se limite seulement à 5 unités qui soient 0.50 % à l'intérieur de ce groupe et qui devient 0.16 % de toutes les unités arabes standards produites durant cette communication. Passant à la première langue acquise par ce sous-groupe « le kabyle », cette variété a été investie lors de la production d'uniquement de 14 unités (soit 0.60 % des unités kabyles attestées produites de la part de tous les participants et qui renvoient à 1,41 % des unités formées exclusivement par les locuteurs kabyles). Il est à mentionner que les calculs montrent que le mozabite n'est présent en aucune occasion dans les productions des locuteurs kabyles.

### III.2.2. Calcul de la fréquence des unités et détermination de la (ou les) langue(s) matrice(s) chez sous-groupe mozabite :

Unités linguistiques	Français	Arabe dialectal	Arabe standard	Kabyle	Mozabite	Total
Nombre des unités	69	1044	160	2	43	1345
Fréquence et taux de participation par rapport à l'ensemble du corpus analysé	2.96%	44.78 %	6.86 %	0.08%	1.84 %	57.70 %
Fréquence et taux de participation par rapport aux unités produites à l'intérieur du groupe mozabite	5.13 %	77.62 %	11.89 %	0.14 %	3.19 %	100 %

Tableau 6 : Choix et poids des langues et des variétés linguistiques chez chaque sous-groupe mozabite lors de la conversation kabylo-mozabite.

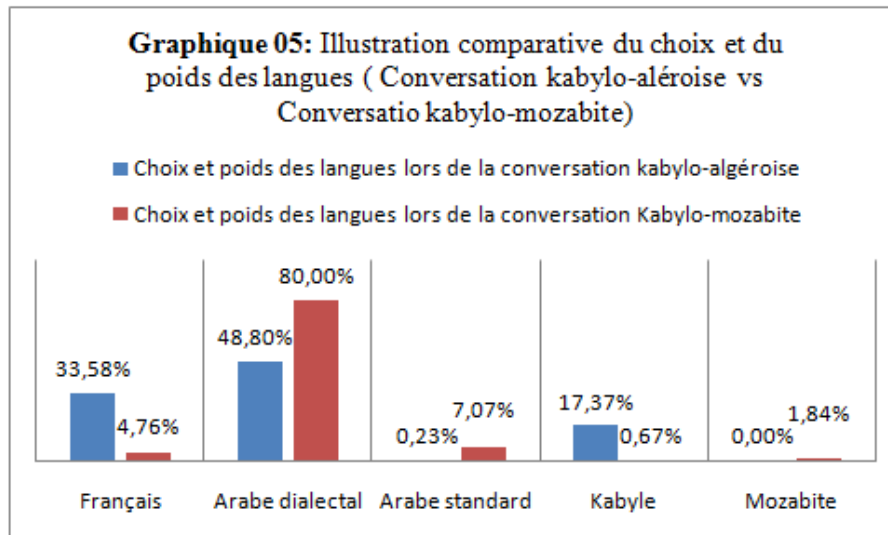


Les comptes faits à la base de la conversation kabylo-mozabite exécutés de part des locuteurs mozabites sont arrangés dans le tableau 6 et ajustés dans le graphique 04. En observant cet histogramme, nous remarquons que les locuteurs mozabites ont fortement contribué à la réalisation de cette communication nationale avec un pourcentage de 57,70 % qui soit 1345 unités. Dès le premier constat, il nous semble que l'arabe dialectal est omniprésent dans les productions de ce sous-groupe mozabite avec un taux de 77,62 % de la totalité des unités linguistiques produites uniquement par les locuteurs mozabites et avec 44,78 % de l'ensemble des unités formées par le sous-groupe mozabite.

En deuxième rang, nous trouvons l'arabe standard présent avec 11,89% de toutes les unités linguistiques formées par les locuteurs mozabites et 6,86 % des unités produites par l'ensemble des contributeurs à la conversation kabylo-mozabite. Par la suite, vient le français avec un pourcentage de 5,13% si en parlant de la fréquence des items français produits à l'intérieur du groupe mozabite et 2,96 % par rapport au total des unités constituées tout au long de cette conversation sujette d'analyse. Lors de ce contact kabylo-mozabite, les mozabites font recours à leur langue maternelle avec un taux de 3,19 % qui soit 1,84 % dans l'ensemble des items qui ont été utilisés par les locuteurs mozabites. En dernier lieu, nous constatons que les mozabites produisent des unités en kabyle avec un poids impalpable de 0,08 % qui correspond à 0,14 % de toutes les unités utilisées kabyles produites.

## VI. Analyse :

Lors de cette phase importante de toute étude scientifique, nous optons pour une approche comparative des poids et des fréquences des items linguistiques produits dans les deux conversations constituant notre corpus d'analyse. Nous pensons que la comparaison nous permet de caractériser aussi bien les choix de langues effectués par les différents sous-groupes dans les deux différentes situations de communication que le poids de chaque langue ou variété linguistique. Après l'exécution de cette tâche, nous cherchons à savoir comment les locuteurs kabyles gèrent leurs répertoires linguistiques lors d'un contact avec un groupe venant d'une zone linguistique géographiquement voisine de la zone linguistique kabyle qui est celle de la zone algéroise. Comme nous sommes très curieux de voir comment les locuteurs kabyles mobilisent leurs ressources linguistiques en tant qu'en contact avec un groupe venant d'une zone géographiquement éloignée par rapport la première zone mais leurs langues sont apparentées linguistiquement c'est-à-dire toutes les deux ; le kabyle et le mozabite sont des variétés berbères.



La comparaison des items produits par les différents sous-groupes, en nous basant sur la fréquence des langues nous sert à dégager les tendances dominantes dans chaque conversation. Le graphique 05 est réalisé sous la base des tableaux 1 et 4 et sa création nous aide à suivre une approche comparative. Cette représentation graphique fait

découvrir que la langue dominante dans les deux conversations était l'arabe dialectal malgré que  $\frac{3}{4}$  des sous-groupes participants ne l'ont pas comme une langue maternelle. Plus exactement, la variété dialectale de l'arabe atteint les 80 % lors de la conversation kabylo-mozabite. Ce pourcentage est très important par rapport à celui réalisé lors de la conversation kabylo-algéroise qui ne dépasse pas la moitié de l'ensemble des unités linguistiques et qui est de 48,80 %. Par d'autres termes, nous pouvons dire que lorsque les kabyles établissent contact avec les mozabites qui sont tous les deux dérivants de la même origine linguistique (origine berbère) adoptent l'arabe dialectal comme une langue dominante et matrice.

Cependant les locuteurs kabyles en parlant avec les locuteurs algérois, ayant comme langue maternelle l'arabe dialectal et n'utilisant nullement le kabyle, activent leur répertoire kabyle avec un taux de 17,37 %. En nous focalisant encore sur l'usage du kabyle, nous distinguons que les locuteurs kabyles désactivent leur répertoire de la première acquisition lorsqu'ils mènent une conversation avec les mozabites qui sont ainsi des berbères. Ce qui est déjà évoqué par ZIAMARI qui pense que (2008 : 35 citant MYERS-SCOTTON et JAKE 1995 : 982) « *dans la production bilingue, même si les deux codes sont activés, leur niveau d'activation diffère* ».

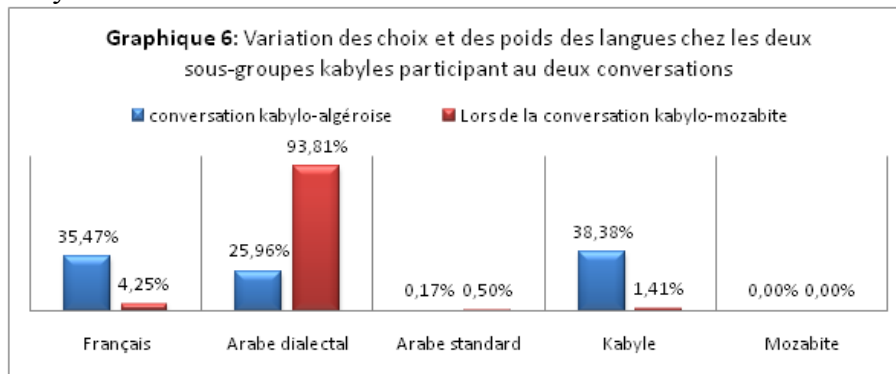
Cette inactivation se traduit par un pourcentage très limité des unités kabyles produites lors de la conversation kabylo-mozabite qui correspond à 0,67%. En effet, nous constatons que l'usage du kabyle et du mozabite (soit 1,84 %) soumis aux thèmes abordés et les éléments culturels qui les caractérisent (le mariage, les plats et les costumes traditionnels). Le thème des traditions et coutumes évoqué a conduit les kabyles et mozabites à employer leur langue à côté de l'arabe dans ses deux variétés standard et dialectale et le français. Il est à signaler que le recours à la langue maternelle que ce soit pour les kabyles ou les mozabites est ainsi constaté lorsqu'ils parlent des lieux où ils habitent ou auxquels ils appartiennent.

Ce qui nous a étonnés est le taux de l'arabe standard trouvé dans la conversation kabylo-mozabite qui est de 7,07 %. C'est vrai que ce pourcentage n'est pas important vu les autres langues mais il l'est en le comparant avec celui trouvé et compté de la conversation kabylo-algéroise et qui ne dépasse même pas 1/4 pourcent (soit 0,23 %).

En outre, les données montrent que le français est présent dans les parlers algériens qu'il soit kabyle, mozabite ou algérois. Les calculs dévoilent que le français est fortement utilisé lors de la conversation menée par des locuteurs kabyles et algérois avec un pourcentage de 33,58 % ce qui met le français en deuxième rang après l'arabe dialectal. Même dans la conversation kabylo-mozabite le français garde la deuxième position toujours après l'arabe dialectal qui est au premier plan, mais cette fois-ci avec un taux qui se réduit à 8,56 %.

Dans les passages suivants, nous allons analyser nos résultats en réalisant une comparaison en termes du choix et du poids des langues utilisées lors des deux conversations constituant notre corpus d'analyse. Effectivement, nous visons à faire montrer les écarts soulignés entre les quatre sous-groupes composant notre échantillon d'étude.

En réalité, nous cherchons via ce travail de savoir comment les kabyles gèrent leurs répertoires verbaux en parlant avec des locuteurs qui ne partagent pas avec eux la même langue maternelle mais qui sont voisins géographiquement comme les algérois. En plus, nous examinons comment les kabyles re-gèrent leurs ressources linguistiques en entrant en contact avec des locuteurs qui sont de la même communauté berbérophone qui sont ici des mozabites mais qui n'ont ni voisins géographiquement. Pour répondre à ce questionnement, nous avons opté pour une approche différentielle et le graphique 6 illustre la variance des choix et des poids des langues chez les kabyles lors de la conversation kabylo-algéroise et l'autre kabylo-mozabite.



D'emblée, nous nous apercevons l'existence d'une variation au niveau des poids des langues parlées lors des deux conversations. Les pourcentages sont fortement variés surtout ceux de l'arabe dialectal. Son taux est de 25,96 % dans la conversation kabylo-algéroise et qui est augmenté jusqu'au 93,81 % dans la conversation kabylo-mozabite. Cela veut dire qu'il y a un écart de 67,14 %. Ici nous constatons que les kabyles utilisent moins d'unités arabes dialectales en parlant avec des arabophones, cependant ils produisent davantage des unités arabes dialectales en parlant avec des berbérophones comme eux.

En effet, la variation ne se limite pas uniquement au poids de l'arabe dialectal mais elle s'étend à la fréquence du kabyle qui était presque désactivé lors du contact kabylo-mozabite avec un taux de 1,41 %. Néanmoins le kabyle cette variété berbère est largement invertie en contactant des locuteurs arabophones « algérois » et qui correspond 38,38 %. Donc, l'écart constaté entre les deux conversations est de 36,97 %.

Encore une fois, la variation est attestée entre les items français produits dans les deux discussions. Le français est présent avec un pourcentage de 35,47 % dans la conversation menée par les kabyles et les algérois mais son poids se descend à 4,25 % lorsque les kabyles entrent en contact avec les mozabites. Par conséquent, l'écart de l'emploi du français est de 31,22 %.

En dernier lieu, nous signalons que les locuteurs kabyles gardent presque le même poids d'usage de l'arabe standard dans les deux différentes conversations ; 0,17 % lors de la conversation kabylo-algéroise et 0,50 % lors de la conversation kabylo-mozabite donnant un écart d'emploi de 0.33 %.

Enfin, les locuteurs kabyles ont suivi une stratégie variationnelle en termes de choix et de poids des langues. Suivant un ordre croissant, nous trouvons que ces locuteurs ont fortement changé le degré d'appropriation de l'arabe dialectal d'une conversation à une autre. En deuxième rang, vient le kabyle et juste après arrive le français, tandis que l'arabe standard se trouve en dernière position.

#### **V. Interprétation :**

L'écart entre les deux conversations s'explique par le fait que les locuteurs kabyles adoptent une stratégie variationniste. Le facteur de la proximité géographique et la interconnaissance motivent le choix

des langues et augmentent le poids de certaines langues au détriment des autres. Nous pensons que la récurrence des unités en kabyle de la part des locuteurs kabyles en parlant avec des locuteurs algérois est tributaire de leur connaissance que ces locuteurs algérois ont la capacité de comprendre le parler kabyle. Ce constat qui était attesté lors de notre transcription du corpus car nous avons remarqué que les algérois assurent la continuité du contact sans le fait de demander des traductions des passages kabyles, à l'exception de deux occasions où le kabyle a traduit tout seul ses paroles lorsqu'il a senti que son interlocuteur a mal compris ses propos. Donc le besoin de comprendre et de faire comprendre l'autre est primordial.

D'après nos analyses, nous pouvons dire que la proximité géographique même de deux communautés éthno-sociolinguistiquement différentes comme la communauté kabyle et l'autre algérois permet aux sujets parlants d'identifier les répertoires verbaux et compétences linguistiques de l'autre et par la suite, ils seront prêts à gérer leurs répertoires verbaux.

Malgré que le kabyle et le mozabite ont la même origine linguistique et malgré que les membres des deux sous-groupes ; kabyle et mozabite ont appris le tamazight standard à l'école algérienne, ni le mozabite, ni le kabyle, ni le tamazight standard font la langue matrice de la conversation kabylo-mozabite.

Nous justifions l'exclusion du tamazight standard par son usage formel et limité à la classe de langues. Quant au non recours aux langues maternelles que ce soit mozabite ou kabyle est du, si nous pouvons dire, à l'ignorance linguistique de l'autre.

Les résultats montrent que la proximité géographique des deux communautés linguistiques même si elles ne partagent pas la même langue maternelle, elles peuvent se comprendre et entrer en contact. Toute communication réussie vient de la connaissance de l'autre, une connaissance assurée par le contact des deux communautés qui sont voisines c'est-à-dire qu'elles jouissent d'une immense possibilité de se fréquenter et de se contacter.

En somme, le facteur de proximité géographique exerce une forte influence dans le choix des langues à parler et leur poids lors d'une conversation menée par des locuteurs ne partageant pas les mêmes langues. Comme il leur offre un large espace pour le choix des



langues et la mobilisation de l'ensemble de leurs répertoires verbaux. Bref, la primauté de ce facteur est plus importante que celui de la parenté linguistique.

#### **VI. Conclusion :**

Grâce à la proximité géographique de la zone algéroise et kabyle et au contact fréquent entre les locuteurs des deux communautés ethno-sociolinguistiques (kabyle et algéroise), ces locuteurs sont beaucoup confrontés à des micro-situations. Suivant des expériences linguistiques acquièrent de ces micro-situations courantes entre les kabyles et les algérois, ces derniers ont développé une conscience linguistique envers l'autre. Chacun connaît la langue de l'autre, ses pratiques, ses représentations et son identité ethno-sociolinguistique.

La construction du savoir linguistique grâce à la proximité géographique et à la fréquentation des kabyles et des algérois leur permet d'actualiser la communication en mobilisant les ressources de leurs répertoires respectifs et appropriant des unités linguistiques de différentes langues parlées.

En effet, cette mobilisation se nourrit de l'appropriation de l'alternance codique dans ses différents types en inculquant des items des langues encadrées dans le système de la langue matrice.

#### **Références bibliographiques**

CAMBRONE, S. (2004) : « *Contact de langues en milieu scolaire : L'alternance codique en situation de classe : quelles stratégies ?* », in, Actes de l'Atelier de recherche sur l'enseignement du créole et du français, Fort-de-France, p 06.

CAUBET, D. (2001) : « *Comment appréhender le code-switching ?* », in, Cécile CANUT & Dominique CAUBET, (éds.), *Comment les langues se mélangent. Codeswitching en francophonie*, Paris, L'Harmattan, P 24.

MYERS-SCOTTON, C. (1993): « *Social motivations for code switching. Evidence from Africa* », Clarendon Press Oxford, p 20.

ZIAMARI, K. (2008) : « *Le code switching au Maroc. L'arabe marocain au contact du français* », Paris, L'Harmattan, p 35.